

nous en préserve ; j'ajouterai cet item dans la seconde édition de mes litanies.

Le bureau du Maître Général de poste est maintenant à son poste, à Montréal ; Québec perd ses pièces une par une ; qu'elle se console, elle conservera toujours ses pièces d'Artillerie.

Il paraît que l'Angleterre et la France s'opposent formellement à l'annexion du Texas aux Etats-Unis.

Un vaisseau doit bientôt laisser New York, pour faire un voyage de plaisir aux différents ports de la Méditerranée. Cela casse nos voyages de la sorte à L'Asomption, Terrebonne et au Saguenay.

P. Patterson, Ecr., a acheté la seigneurie de Beauport, au bureau du Shérif de Québec, pour la somme de £8300.

Bons abonnés, rappelez-vous que ce numéro-ci complète mon semestre, vous aurez donc 15 sous à me payer ; la somme n'est pas énorme, mais plusieurs cent 15 sous viennent à former un gros montant, comme les grains de pluie qui forment le déluge. Vous ne devrez payer que lorsqu'on vous présentera des comptes avec des reçus de la main du propriétaire ou de ses agents.

Nous accusons, avec plaisir et reconnaissance, la réception de plusieurs morceaux de poésie qui font honneur à son jeune auteur A. G. L., et que nous nous ferons un devoir de publier en tems et lieu. L'on en trouvera un échantillon dans les colonnes de notre journal de ce jour ; nous sommes persuadé que le public saura apprécier avec justice les talents et le mérite de ce jeune écrivain, élève d'une de nos premières maisons d'éducation Canadienne.

Je vois que l'on s'empresse de toutes parts de contribuer à la somme qui doit défrayer les dépenses du retour des Exilés, je veux aussi moi y mettre mon obole, cependant ma contribution dépendra entièrement de la bonne volonté du public. Je me propose donc de sortir ces jours-ci couvert de caricatures ; l'on pourra m'avoir moyennant mon prix ordinaire, et les profits de la vente seront pour la caisse de l'Association de la Délivrance. Là ! n'est-ce pas une bonne intention que celle là ? j'oubliais que cette feuille contiendra aussi des extraits intéressants d'un récit de la captivité de nos malheureux compatriotes, publié à New York par un des exilés Américains, amnistié tout dernièrement.

UN SINGULIER JURY.—A Gloucester un marchand de liqueurs avait si poursuivi et condamner un voleur. Parmi

les effets reconnus comme lui appartenant était une bouteille d'eau de vie. Quand les jurés eurent rendu leur verdict de culpabilité, l'aubergiste voulut ramasser les articles qu'il avait retrouvés ; il lui manquait la bouteille d'eau de vie ; après bien des recherches et sur l'indication d'un spectateur, on fouilla un des jurés sur qui l'objet deux fois volés fut enfin découvert. Si pareille chose se passait en Canada, il se trouverait assez de journaux pour crier que le peuple de ce pays n'est pas fait pour jouir d'une telle prérogative et demander qu'on la lui retire.—*Castor.*

Le nombre de vaisseaux arrivés jusqu'au 27 mai inclusivement, l'année dernière, était de 410. Cette année le nombre entré sur le livre de la Bourse n'est que de 135.

### (COMMUNIQUE)

Il existait en Canada, une Chambre d'Assemblée, composée de libéraux qui voulurent y introduire la Constitution, Britannique, dans toute sa force. Le Gouvernement, et ses Ministres, s'y opposèrent. Les libéraux leurs dirent qu'ils combattraient jusqu'à ce qu'ils eussent vaincu, et ils remportèrent la victoire.

MORALE POUR LE PEUPLE.—Imitez la sagesse de ces libéraux, et n'abandonnez pas la constitution pour son ombre !

### A VENDRE

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont un grand assortiment de formes sans fonds, à leur nouvel établissement et qu'ils en disposeront en gros et en détail à des prix très réduits.

Viger, Barthe et Cie.

Rue des grands parleurs, No. 10806.

QUESTION.—Sans doute que les commerçants ne demandent pas de fonds en échange pour leurs formes ? (Char.)

### Aux Correspondants.

“DISCIPLE DE COMUS” au prochain no.  
“LE CULTIVATEUR” promet beaucoup, qu'il continue et je me ferai un plaisir de publier ses morceaux.



### LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi nos jeunes demoiselles ne peuvent-elles pas avoir soin de leur chevelure sans user de fard ? Parcequ'elles se peignent.

Pourquoi une malédiction est-elle

comme un baudet latiniste ? Parcequ'elle est une âne à thèmes (anathème.)

Pourquoi le cinquième livre de Moïse est-il comme des terrains transformés en êtres humains ? Parcequ'il est deux terres en homme (deutéronome.)

Pourquoi un sorcier a-t-il de l'esprit ? Parcequ'il est de vin (devin.)

Pourquoi un âne servirait-il à une procession de la fête Dieu ? Parcequ'il est un beau dais (baudet.)



### Les Jeux d'Enfants et d'Esprit.

J. E. CORBILLON.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une résignation, disent les vrais amis de M. Viger.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une nouvelle élection, s'écrient ensemble les gens des comtés de Richelieu et de Yamaska.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une désolation, pleurent les Molsonites.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une démangeaison, dit son Excellence, qui se fait gratter d'importance.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une nomination, s'écrie M. Barthe, qui n'a pas encore d'appointement, et qui tout probablement n'en attrapera jamais.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? L'Anglification, dit Lord Stanley, qui fait son possible pour nous abîmer.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une malédiction, s'écrient les Torys qui pensent que le ciel les abandonne, les pauvres malheureux, comme s'ils croyaient qu'il leur avait été favorable.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Un charivari, beuglent les gens des Trois-Rivières ; on leur dit que ça ne rime pas, mais ils n'en continuent pas moins leur tintamarre, à la fin ils donnent M. Barthe en gage !

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Un poltron, le parti Molson, qui s'est conduit un peu lâchement aux élections.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? De l'éducation, demandent les Canadiens, les Anglais s'y opposent, comme de raison.

Je vous vends mon corbillon, qu'y met-on ? Une terminaison, dit le Charivari en achevant son jeu.